



Librio

Zola

NAÏS MICOULIN

suivi de Madame Sourdis

NAÏS MICOULIN

suivi de Madame Sourdis

D'autres classiques à étudier en 3^e et au lycée avec nos dossiers Libro +

- Apollinaire, *Alcools*, Libro n° 1094
Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, Libro n° 48
Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Libro n° 464
Hugo, *Pauca mea. Les Contemplations – Livre IV*, Libro n° 1169
La Bruyère, *Les Caractères*, Libro n° 839
Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Libro n° 57
Mme de Lafayette, *La Princesse de Montpensier*,
suivi de *La Comtesse de Tende*, Libro n° 1040
La Fontaine, *Fables – Livres VII-XI*, Libro n° 1262
Marivaux, *L'Île des esclaves*, suivi de *La Dispute*, Libro n° 477
Molière, *Dom Juan*, Libro n° 14
Molière, *L'École des femmes*, Libro n° 277
Molière, *Le Misanthrope*, Libro n° 647
Molière, *Les Précieuses ridicules*, Libro n° 776
Molière, *Le Tartuffe*, Libro n° 476
Montaigne, *Des cannibales*, suivi de *Des coches*,
Libro n° 1261
Montesquieu, *Lettres persanes*, Libro n° 838
Racine, *Andromaque*, Libro n° 469
Racine, *Bérénice*, Libro n° 1072
Racine, *Britannicus*, Libro n° 390
Racine, *Phèdre*, Libro n° 301
Renard, *Poil de Carotte*, Libro n° 25
Rimbaud, *Le Bateau ivre et autres poèmes*, Libro n° 18
Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*, Libro n° 1229
Rimbaud, *Une saison en enfer*, suivi de *Les Illuminations*,
Libro n° 1258
Sand, *La Mare au Diable*, Libro n° 78
Shakespeare, *Roméo et Juliette*, Libro n° 9
Swift, *Voyage au pays des Houyhnhnms*, Libro n° 1063
Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Libro n° 31

Zola

NAÏS MICOULIN

suivi de Madame Sourdis

Librio
[TEXTE INTÉGRAL]

Dossier pédagogique établi par Mathilde Peretti

Couverture de Nicolas Galkowski © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2021

EAN 9782290258453

SOMMAIRE

Naïs Micoulin

I	9
II	17
III	25
IV	34
V	43

Madame Sourdis

I	53
II	65
III	77
IV	87

Dossier Libro +	99
------------------------------	-----------

Lexique	115
----------------------	------------

NAÏS MICOULIN

I

À la saison des fruits, une petite fille, brune de peau, avec des cheveux noirs embroussaillés, se présentait chaque mois chez un avoué*¹ d'Aix, M. Rostand, tenant une énorme corbeille d'abricots ou de pêches, qu'elle avait peine à porter. Elle restait
5 dans le large vestibule*, et toute la famille, prévenue, descendait.

« Ah ! c'est toi, Naïs, disait l'avoué. Tu nous apportes la récolte. Allons, tu es une brave fille... Et le père Micoulin, comment va-t-il ?

— Bien, Monsieur », répondait la petite en montrant ses
10 dents blanches.

Alors, Mme Rostand la faisait entrer à la cuisine, où elle la questionnait sur les oliviers, les amandiers, les vignes. La Sgrande affaire était de savoir s'il avait plu à L'Estaque, le coin du littoral où les Rostand possédaient leur propriété, la Blancarde, que
15 les Micoulin cultivaient. Il n'y avait là que quelques douzaines d'amandiers et d'oliviers, mais la question de la pluie n'en restait pas moins capitale, dans ce pays qui meurt de sécheresse.

« Il a tombé des gouttes, disait Naïs. Le raisin aurait besoin d'eau. »

20 Puis, lorsqu'elle avait donné les nouvelles, elle mangeait un morceau de pain avec un reste de viande, et elle repartait

1. Tous les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le Lexique en fin d'ouvrage (p. 115)

pour L'Estaque, dans la carriole d'un boucher, qui venait à Aix tous les quinze jours. Souvent, elle apportait des coquillages, une langouste, un beau poisson, le père Micoulin pêchant
25 plus encore qu'il ne labourait. Quand elle arrivait pendant les vacances, Frédéric, le fils de l'avoué, descendait d'un bond dans la cuisine pour lui annoncer que la famille allait bientôt s'installer à la Blancarde, en lui recommandant de tenir prêts ses filets et ses lignes. Il la tutoyait, car il avait joué avec elle
30 tout petit. Depuis l'âge de douze ans seulement, elle l'appelait « M. Frédéric », par respect. Chaque fois que le père Micoulin l'entendait dire « tu » au fils de ses maîtres, il la souffletait. Mais cela n'empêchait pas que les deux enfants fussent très bons amis.

« Et n'oublie pas de raccommoder les filets, répétait le
35 collégien.

— N'ayez pas peur, monsieur Frédéric, répondait Naïs. Vous pouvez venir. »

M. Rostand était fort riche. Il avait acheté à vil prix un hôtel superbe, rue du Collège. L'hôtel de Coiron, bâti dans
40 les dernières années du dix-septième siècle, développait une façade de douze fenêtres, et contenait assez de pièces pour loger une communauté. Au milieu de ces appartements immenses, la famille composée de cinq personnes, en comptant les deux vieilles domestiques, semblait perdue. L'avoué occupait seule-
45 ment le premier étage. Pendant dix ans, il avait affiché le rez-de-chaussée et le second, sans trouver de locataires. Alors, il s'était décidé à fermer les portes, à abandonner les deux tiers de l'hôtel aux araignées. L'hôtel, vide et sonore, avait des échos de cathédrale au moindre bruit qui se produisait dans le vestibule,
50 un énorme vestibule avec une cage d'escalier monumentale, où l'on aurait aisément construit une maison moderne.

Au lendemain de son achat, M. Rostand avait coupé en deux par une cloison le grand salon d'honneur, un salon de douze mètres sur huit, que six fenêtres éclairaient. Puis, il avait
55 installé là, dans un compartiment son cabinet*, et dans l'autre le cabinet de ses clercs. Le premier étage comptait en outre quatre pièces, dont la plus petite mesurait près de sept mètres sur cinq. Mme Rostand, Frédéric, les deux vieilles bonnes, habitaient des chambres hautes comme des chapelles. L'avoué
60 s'était résigné à faire aménager un ancien boudoir* en cuisine, pour rendre le service plus commode ; auparavant, lorsqu'on se servait de la cuisine du rez-de-chaussée, les plats arrivaient complètement froids, après avoir traversé l'humidité glaciale du vestibule et de l'escalier. Et le pis était que cet appartement
65 démesuré se trouvait meublé de la façon la plus sommaire. Dans le cabinet, un ancien meuble vert, en velours d'Utrecht, espaçait son canapé et ses huit fauteuils, style Empire, aux bois raides et tristes ; un petit guéridon* de la même époque semblait un joujou, au milieu de l'immensité de la pièce ; sur
70 la cheminée, il n'y avait qu'une affreuse pendule de marbre moderne, entre deux vases, tandis que le carrelage, passé au rouge et frotté, luisait d'un éclat dur. Les chambres à coucher étaient encore plus vides. On sentait là le tranquille dédain* des familles du Midi, même les plus riches, pour le confort et le
75 luxe, dans cette bienheureuse contrée du soleil où la vie se passe au-dehors. Les Rostand n'avaient certainement pas conscience de la mélancolie*, du froid mortel qui désolaient ces grandes salles, dont la tristesse de ruines semblait accrue par la rareté et la pauvreté des meubles.

80 L'avoué était pourtant un homme fort adroit. Son père lui avait laissé une des meilleures études* d'Aix, et il trouvait moyen